

A propos d'Osaka

Autor(en): **A.T.S.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France**

Band (Jahr): **16 (1970)**

Heft 10

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-848866>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A propos d'Osaka

(A.T.S.) Un pays comme la Suisse ne participe plus aux expositions mondiales que « pour y avoir été présent » : c'est la constatation à laquelle le secrétaire général de la fondation « Pro Helvetia », M. Luc Boissonas, plusieurs architectes renommés et des organisateurs d'expositions ont abouti à Zurich, au cours d'un débat organisé par le groupe de travail des associations de graphistes suisses.

« Avec les 18 millions de francs dépensés pour le pavillon suisse d'Osaka, nous aurions pu faire quelque chose ailleurs qu'à l'exposition mondiale, qui aurait eu une portée plus profonde et plus durable pour la Suisse », a affirmé M. Boissonas.

Le créateur de la « structure rayonnante » du pavillon suisse d'Osaka, l'architecte zuricois Willi Walter, a présenté un exposé qui a conduit les participants au débat à remettre en cause l'organisation actuelle des expositions mondiales, qui devrait être entièrement réétudiée. De telles manifestations doivent être remises en question, car elles ne font qu'assommer leurs visiteurs et les gaver d'information et de sensations.

« Nous avons obtenu un grand succès à Osaka, a encore dit M. Boissonas, et les louanges de la presse internationale en sont la preuve, mais nous n'avons obtenu que l'afflux des visiteurs, nous n'avons pas touché le visiteur lui-même. »

Le pavillon suisse d'Osaka : un très grand succès

(A.B.) Précieux instrument de propagande pour notre pays, le pavillon suisse de l'exposition universelle d'Osaka peut être considéré comme une réussite, relève l'Office suisse d'expansion commerciale à Lausanne. Il est, avec ceux du Canada, des Etats-Unis et de l'U.R.S.S., celui qui remporte le plus de suffrages tant dans le public que dans la presse japonaise et internationale.

Le journal japonais *Shukan Yomiuri* souligne le succès du pavillon suisse chez les jeunes. Pour le journal belge *Pourquoi pas ?*, « la Suisse, c'est d'ores et déjà la palme d'or de l'expo et le pavillon le plus photographié ».

D'une manière générale, la structure rayonnante du pavillon fit l'unanimité. Un journaliste de Lille a pu écrire qu'elle est l'œuvre d'un « illuminé génial », alors que le célèbre couturier Cardin, interviewé par des journalistes japonais, a déclaré que le pavillon suisse était « le plus beau de l'expo ».

Le *Républicain Lorrain* écrit : « Un autre pavillon stupéfie, c'est la Suisse. La majeure surface de la représentation helvétique ne sert à rien, et ici c'est le plus beau compliment que l'on puisse adresser à un pays. La Suisse a consacré un vaste espace à son « arbre de lumière ». Il n'y a pas un Japonais qui ne rapportera chez lui une photo personnelle de cet étrange endroit où l'on peut res-

pirer, vivre normalement et, de surcroît, lire son journal à dix heures du soir grâce à 32 000 ampoules qui trouent la nuit d'autant d'étoiles. »

Dans son premier numéro de mars, le grand magazine américain *Life* a reproduit sur les trois quarts d'une page en couleur une vue de cet arbre. Pour le *Handelsblatt* de Düsseldorf, le pavillon suisse offre « esthétiquement le plus beau spectacle des présentations étrangères ». Les journalistes du *Globe and Mail*, de Toronto, ont été favorablement impressionnés par le restaurant suisse, dont « la cuisine est admirable ». Ce restaurant sert en moyenne 1 800 repas chaque jour.

Durant les trois premières semaines, plus d'un million et demi de personnes ont défilé dans le pavillon, ce qui représente près du quart du nombre total des visiteurs de l'expo d'Osaka. A l'exposition universelle de Montréal, en 1967, ce pourcentage n'était que de 10 %.

Le stand d'information du pavillon suisse est littéralement pris d'assaut par les Japonais. Submergés de demandes, les responsables ne distribuent plus, à cet endroit, le prospectus de masse : il suscitait trop de demandes et de questions. Se trouvant dans la même situation, les représentants de l'industrie horlogère ont, à leur tour, suspendu la distribution de prospectus à leur stand. L'aménagement spacieux du pavillon offre, heureusement, d'autres possibilités de diffusion.

Jusqu'à maintenant, les questions les plus nombreuses ont porté sur les possibilités touristiques qu'offre la Suisse et, en particulier, la station de Grindelwald. Les Japonais ont été en effet fortement impressionnés par les exploits de leurs compatriotes dans la paroi nord de l'Eiger. Les institutions politiques du pays, la pluralité des langues et la neutralité armée suscitent également beaucoup de demandes.